

m'entendre ; vous paraissez effrayé, et il me semble que vous partagez l'inquiétude des chevaux.

“ Le vieillard réfléchit un instant, puis il me répondit en remuant à peine les lèvres :

“ — Je crains que les loups ne soient sur nos traces ; le froid les a fait sortir des forêts ; la faim nous les amène, et nous sommes perdus si la vitesse de nos chevaux ne nous sauve de leurs dents meurtrières.

“ Moi qui vous parle, ajouta M. de Geroskoff en interrompant son récit, j'ai vu la mort sous de terribles formes ; mais ni le bruit des charges de cavalerie ni les batteries meurtrières ne m'ont jamais fait autant d'impression que ces paroles dites à l'heure de minuit, dans ces solitudes glacées, loin de tout secours humain. Ma première pensée fut pour Aninia. Je voyais déjà ses formes si belles et si délicates déchirées par ces monstres dévorants. On m'avait souvent parlé de la ténacité et de la vélocité avec lesquelles les loups poursuivent leur proie. Si nos chevaux ne succombaient pas, nous étions sauvés ; mais je me disais avec une sorte de certitude que leurs forces seraient épuisées par la persévérance des loups et que nous deviendrions les victimes de ces féroces animaux.

“ J'avais un couteau de chasse, un fusil et deux pistolets ; malheureusement ma provision de poudre et de plomb était si petite, qu'elle suffisait à peine pour abattre quelques-uns de nos ennemis.

“ Le vieux Kosko pressait les chevaux sans relâche. Peine inutile ! Il n'avait pas besoin de les exciter ; l'instinct naturel de ces pauvres animaux leur faisait mieux connaître le danger que nous le connaissions nous-mêmes.

“ J'étais continuellement occupé à regarder au loin derrière nous et à écouter dans le silence de la nuit le moindre bruit qui devait me donner l'horrible certitude de notre sort.

“ Kosko avait la vue et l'ouïe plus fines que moi, aussi me dit-il :

“ — Ils viennent !... ils viennent !... n'entendez-vous pas leurs cris et leur galop ?... Voyez ce point obscur qui se meut là-bas ; ils sont plus de cent.

“ Au même instant, je reconnus ce que la vue perçante de Kosko avait découvert avant la mienne.

“ Une sombre masse se mouvait d'une manière singulière, et approchait de plus en plus. Elle semblait voler au-dessus de la pleine couverte de neige ; on ne pouvait pas se rendre compte de cette marche, et pourtant la troupe avançait tellement, qu'elle menaçait d'atteindre et de dépasser bientôt nos chevaux, dont les forces commençaient à faiblir. Des sons sauvages et terribles perçaient les ombres de la nuit. Ils ressemblaient tantôt à un grognement, tantôt aux gémissements sourd